

Exposition

« Bijoux des deux Empires, mode et sentiment »

sommaire

Informations pratiques

Historique du château

Communiqué de presse

catalogue

clichés disponibles

Petit lexique pour mieux comprendre les bijoux

Autour de l'exposition : Conférences et ateliers

Autres expositions du bi- centenaire

Informations pratiques

Musée de Malmaison
avenue du Château
92 500 Rueil-Malmaison
internet : www.chateau-malmaison.fr

Musée de Bois-Préau
1, avenue de l'impératrice Joséphine
92 500 Rueil-Malmaison
www.chateau-boispreau.fr

téléphone : 01.41.29.05.55
télécopie : 01.41.29.05.56

Horaires d'ouverture du musée

Tlj sauf mardi

du 1^{er} octobre au 31 mars :

| | | |
|----------|---------------|--------------------------------|
| | 10h00 à 12h30 | fermeture de la caisse à 12h00 |
| | 13h30 à 17h15 | fermeture de la caisse à 16h30 |
| Week-end | 10h00 à 12h30 | fermeture de la caisse à 12h00 |
| | 13h30 à 17h45 | fermeture de la caisse à 17h00 |

du 1^{er} avril au 30 septembre

| | | |
|----------|---------------|--------------------------------|
| | 10h00 à 17h45 | fermeture de la caisse à 17h00 |
| Week-end | 10h00 à 18h15 | fermeture de la caisse à 17h30 |

Horaires d'ouverture du parc

du 1^{er} octobre au 31 mars :

10h00 à 18h00

du 1^{er} avril au 30 septembre :

10h00 à 18h30

Tarifs

- Visite libre

Plein tarif : 4€50

Tarif réduit : 3€

dimanche pour tout le monde
en semaine (Jeunes de 18 à 25 ans, famille nombreuse, pour les groupes
à partir de 60 ans minimum 20 personnes)

Le château de Malmaison

Construit au XVII^{ème} siècle, ce château a été acquis en 1799 par Joséphine Bonaparte qui cherchait une terre aux environs de Paris. Dès son retour d'Egypte, Bonaparte confirme cet achat et le couple consulaire fait alors appel aux jeunes architectes Percier et Fontaine qui transforment la vieille demeure en un exemple unique de style consulaire élégant et raffiné.

A partir de 1801, ce petit château devient le siège du gouvernement de la France et s'y succèdent réunions de travail, réceptions, concerts, bals et jeux champêtres.

Après le divorce en 1809, Joséphine continue de vivre dans cette demeure où elle meurt le 29 mai 1814.

Son fils, le prince Eugène, hérite de la propriété, mais par la suite le domaine est vendu à plusieurs reprises puis racheté en 1861 par l'empereur Napoléon III. Revendu par l'Etat en 1877, il est enfin acquis en 1896 par Daniel Iffla dit Osiris qui le restaure et en fait don à l'Etat. Un musée napoléonien est inauguré en 1906.

La fascination exercée par ce musée provient de son charme et du caractère d'authenticité qu'il a conservé.

Au rez-de-chaussée, la salle du conseil qui a la forme d'une tente militaire évoque les grandes décisions du Consulat, la bibliothèque restitue l'atmosphère de travail dont Bonaparte aimait à s'entourer.

La salle à manger au décor pompéien servait de cadre à des dîners raffinés, suivis de soirées animées dans la salle de billard ou de concerts dans le salon de musique.

De nombreux visiteurs de marque ont été ainsi reçu à Malmaison comme en témoigne le tableau de Viger représentant le Tsar Alexandre I^{er} reçu dans le salon doré.

Au premier étage, les appartements privés de Napoléon et de Joséphine entraînent le visiteur dans l'intimité du couple consulaire. Les autres salles qui n'ont pas conservé leur caractère historique sont consacrées soit à l'épopée napoléonienne à travers des oeuvres telles que le tableau de David représentant le passage des Alpes, la Table d'Austerlitz ou les objets personnels de Napoléon ; soit aux riches collections de Joséphine tel que le somptueux service en porcelaine de Dohl et Guérard.

Au deuxième étage, le visiteur peut entrer dans la célèbre Salle des Atours où l'Impératrice rangeait ses somptueuses toilettes. Quelques unes d'entre elles sont présentées dans les salles voisines ainsi qu'un ensemble d'oeuvres et de souvenirs concernant les enfants de l'Impératrice, le prince Eugène et la reine Hortense.

Le parc de 6 ha sert d'écrin à cette demeure et évoque la passion de Joséphine pour les plantes exotiques et les roses.



Musée national des châteaux de
MALMAISON & BOIS-PRÉAU

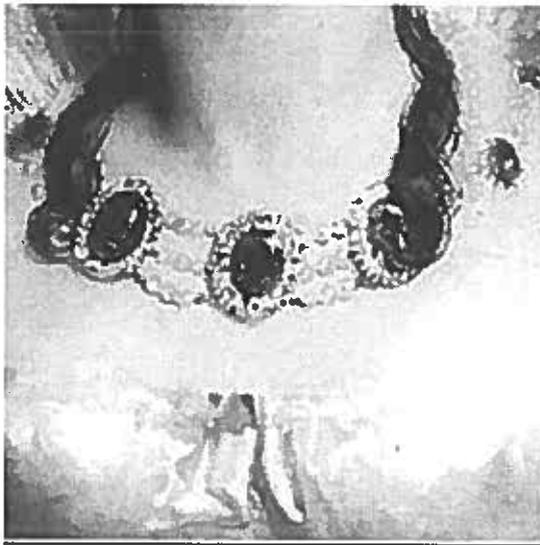
Bijoux des deux Empires *1804-1870* *Mode et sentiment*

20 octobre 2004 - 28 février 2005

Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau
Avenue du château
92500 Rueil-Malmaison
tél. 01 41 29 05 93

L'exposition réunit près de deux cents bijoux accompagnés d'une soixantaine de tableaux et de gravures. Au-delà de leur splendeur, ces bijoux ont une valeur affective et sentimentale, par les destinées personnelles et les souvenirs qu'ils évoquent.

Ces bijoux proviennent pour la plupart des collections des musées des châteaux de Malmaison et de Compiègne et n'ont que rarement été rassemblés et montrés. D'autres emprunts ont été faits à des particuliers pour la plupart descendants de la famille impériale ou des maréchaux d'Empire.



Intitulée *Les bijoux de leurs majestés*, la première partie de l'exposition est consacrée à l'impératrice Joséphine, à sa fille la reine Hortense, à l'impératrice Marie-Louise, à l'impératrice Eugénie et à la princesse Mathilde. Parmi les pièces remarquables, on peut citer : l'anneau du sacre de Joséphine béni par le pape Pie VII en 1804, l'une des parures en micromosaïque, offerte par Napoléon à Marie-Louise pour leur mariage en 1810, et un magnifique bracelet orné de miniatures, portraits de la famille de Napoléon III.

L'impératrice Joséphine (détail)
Henri-François Riesener (1767-1828)
Musée des châteaux de Malmaison et Bois Préau
© RMN Photo : Marc Waller

Dans la seconde partie de l'exposition, une grande place est faite aux médaillons, bagues, chaînes et bracelets portant des monogrammes, des sentences, des dates, en souvenir d'événements heureux ou malheureux : rencontre, mariage ou mort. Parmi ces "bijoux de sentiment" les plus remarquables sont :
- la bague en or ajouré gravée de l'inscription *Amour sincère* que le général Bonaparte offrit à Joséphine en 1796 ; le collier émaillé offert par la reine Hortense à sa nièce pour son mariage et une bague en forme de scarabée, offerte à Marie Walevska, fabriquée avec un morceau du boulet qui tua le cheval de Napoléon à la bataille de Dresde en août 1815.

Les cheveux travaillés (*parquetés* ou *tressés*) étant à la mode à cette époque, beaucoup de médaillons en sont ornés au revers. Les cheveux de Joséphine, d'Hortense, de Napoléon, des enfants de la maréchale Bessières ou de la maréchale Lannes sont ainsi *emprisonnés* pour décorer un bracelet ou pour confectionner une chaîne de montre ou un collier. De même les plus touchants sont ceux

fabriqués avec les cheveux du comte de la Bédoyère, colonel de l'armée napoléonienne fusillé pour trahison à 29 ans en 1815 et dont les héritiers ont donné au musée une épingle de cravate, une bague et un médaillon.

Une troisième partie présente les bijoux à la mode sous la Restauration et le Second Empire : grands peignes en perles démontables, boucles de ceinture (dont l'une a appartenu à l'impératrice Eugénie) ; des porte-bouquets de bal ; de grandes parures de l'Empire et de la Restauration en or, perles, citrine, améthyste et aigues-marines comprenant chacune : un grand peigne en corbeille, deux bracelets, un collier et des pendants d'oreilles.

Les bijoux masculins sont représentés par des montres et des chaînes de montre ornées de breloques dites *breloquets* ; l'une a appartenu au maréchal Duroc, une autre fut portée par le roi Louis-Philippe lors de la cérémonie du retour des cendres de Napoléon aux Invalides en 1840.

On peut aussi admirer dans cette partie des bijoux d'enfants : des croix, des bracelets, des petits colliers dont celui, en corail, du roi de Rome que Napoléon gardait à Sainte-Hélène.

Outre des broches, des bracelets et des croix, la quatrième partie de l'exposition regroupe de très nombreux camées inspirés de la sculpture néo-classique. Ces camées étaient gravés sur des pierres dures ou des coquillages qui, comme les bijoux en corail ou en lave du Vésuve, provenaient d'Italie et étaient rapportés comme souvenirs de villégiature. Cette section permet aussi d'admirer quelques très beaux bijoux de joailliers (Froment-Meurice, Boucheron, les frères Fossin, Revillon...) mais aussi de découvrir les bijoux de théâtre de la chanteuse Hortense Schneider, créatrice des opérettes de Jacques Offenbach sous le Second Empire. Enfin, deux vitrines sont consacrées à l'outillage du joaillier et aux pierres fines.

A l'occasion de cette exposition, le musée national des Arts et Traditions populaires a accordé le dépôt de deux costumes au musée national du château de Malmaison. Il s'agit des modèles portés par Joséphine et Napoléon lors du sacre le 2 décembre 1804, représentés sur le tableau de David et qui furent réalisés en velours brodé par la maison Brocard en 1993 pour une galerie marchande de la ville de Kobé au Japon. Avec ces costumes, en toile et en papier découpé, sont présentées des parures, copies contemporaines en strass, de celles, aujourd'hui disparues, que porte Joséphine dans ses portraits par Hector Viger (une parure en perles), par François Gérard (une parure en émeraudes) et par Henri-François Riesener (une parure en saphirs).

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi et certains jours fériés, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h15. Le week-end de 10h à 17h45

Prix d'entrée : 4,5 € ; tarif réduit : 3 € . Le billet donne accès au musée. Tarif réduit pour les 18-25 ans et pour tous, le dimanche. Gratuit pour les moins de 18 ans, et le premier dimanche de chaque mois. Achat à l'avance de billets coupe-file (à partir de 20 billets) à tarifs préférentiels : musée & compagnie 01 40 13 49 13

Visites de groupes et visites conférences : 20 personnes maximum sur réservation uniquement

Directeur du musée : Bernard Chevallier, conservateur général du patrimoine

Commissaire de l'exposition : Claudette Joannis, conservateur en chef au musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Accès : en RER ligne A «Grande Arche La Défense» ou métro ligne 1 «La Défense» puis autobus 258, arrêt «Château» ; en voiture : RN 13 (Paris, Porte Maillot, 10 km)

Catalogue de l'exposition écrit par Claudette Joannis, 176 pages, 115 illustrations en couleurs, 30 € , éditions Somogy

- Des feuilles en gros caractères seront à la disposition des visiteurs mal voyants.
- Un jeu parcours sera distribué aux enfants.

Activités autour de l'exposition : des ateliers de fabrication des bijoux pour les enfants et les adultes, des ateliers sur les collections, des ateliers de contes, interventions d'un joaillier et d'un glypticien (graveur sur pierres), et des conférences sur l'histoire du Premier et du Second Empire.

Contact : Claudette Joannis, 01 41 29 05 93, claudette.joannis@culture.gouv.fr

Le musée Déchelette à Roanne et le musée international de la Chaussure à Romans accueilleront l'exposition en 2005 et 2006.

Catalogue

Un livre-catalogue coédité par les éditions Somogy et le musée national du musée de Malmaison paraîtra le 28 octobre 2004 .

Ses caractéristiques :

-Broché avec rabats

21x 23

176 pages, 145 illustrations en quadrichromie

Prix public : 30 euros

L'auteur :

Claudette Joannis , commissaire de l'exposition, conservateur en chef au musée national de Malmaison.

• Les bijoux de Leurs Majestés ..

L'impératrice Joséphine, une passion dévorante ..

La reine Hortense, les larmes de diamant d'une reine ..

L'impératrice Marie-Louise, des diamants à foison ..

L'impératrice Eugénie, de la fête à la douleur ..

La princesse Mathilde, une amoureuse des perles ..

• Le cœur et les sentiments ..

Amour et fidélité ..

Les bijoux en cheveux ..

Les talismans ..

• Quand la mode s'en mêle ..

Journaux de mode et manuels de savoir-vivre ..

Bijoux à succès ..

Matériaux à la mode ..

Les hommes aussi ..

Bijoux d'ailleurs ..

• De la tradition à la nouveauté ..

Les expositions nationales et universelles : une récompense rendue au talent des joailliers ..

Des techniques redécouvertes ..

Pour conclure ...

Catalogue ... Généalogie ...

Références bibliographiques ...

Liste des photographies proposées

- 1 Anneau du sacre de l'impératrice Joséphine le 2 décembre 1804
-
- 2 Chatelaine de l'impératrice Joséphine, milieu XVIIIème siècle
-
- 3 Peigne en écaille de l'impératrice Joséphine. . Empire

- 4 Croix et pendants d'oreilles en calcédoine rubis et or de la reine Caroline Murat, vers 1830
- 5 François-Regnault Nitot : parure en micro mosaïque offerte par napaoléon à marie- Louise pour leur mariage en 1810

- 6 Parure de bal en or et aigues marines , vers 1840

- 7 Robert Lefèvre : Portrait de Pauline Borghese, 1809

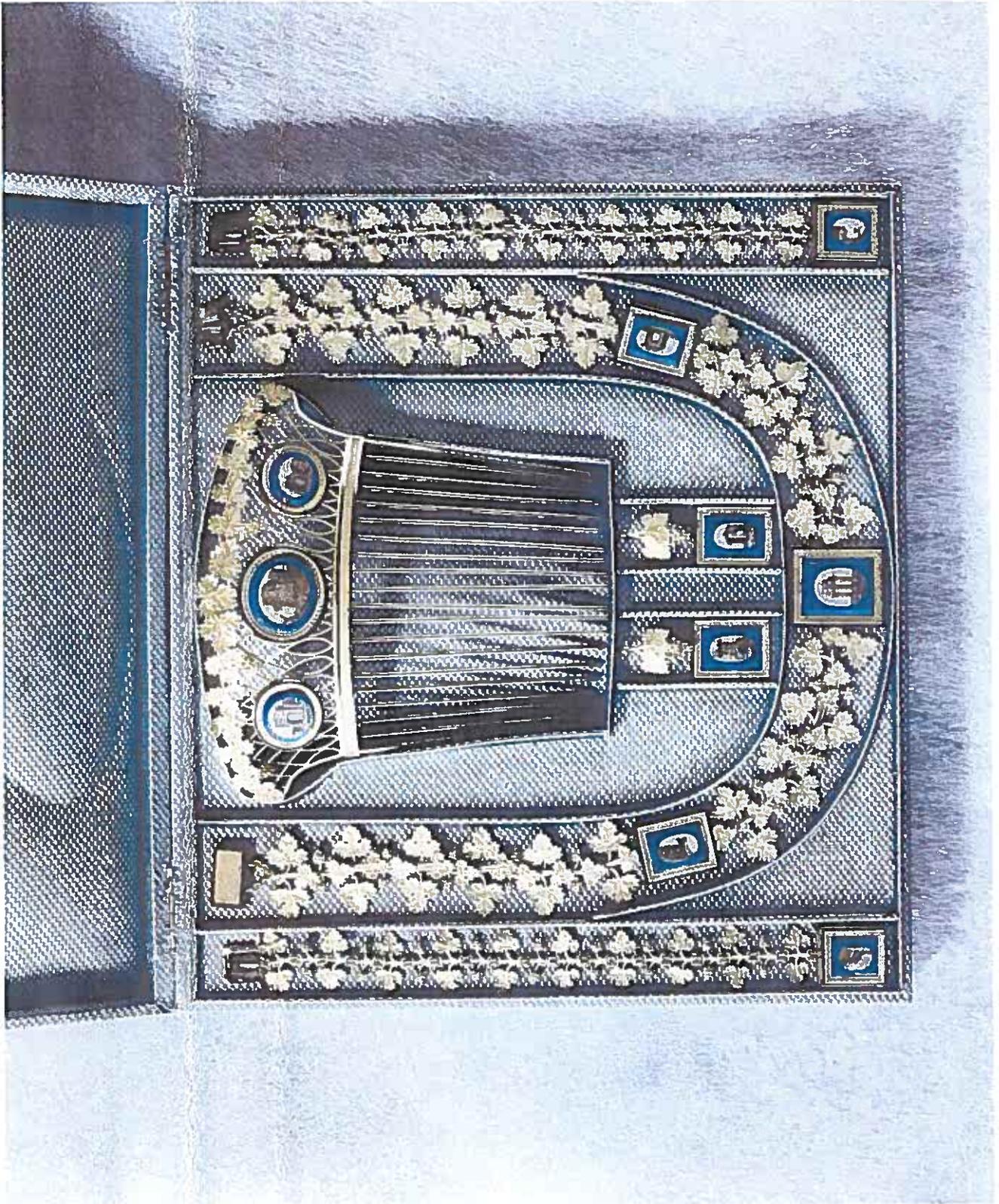
2

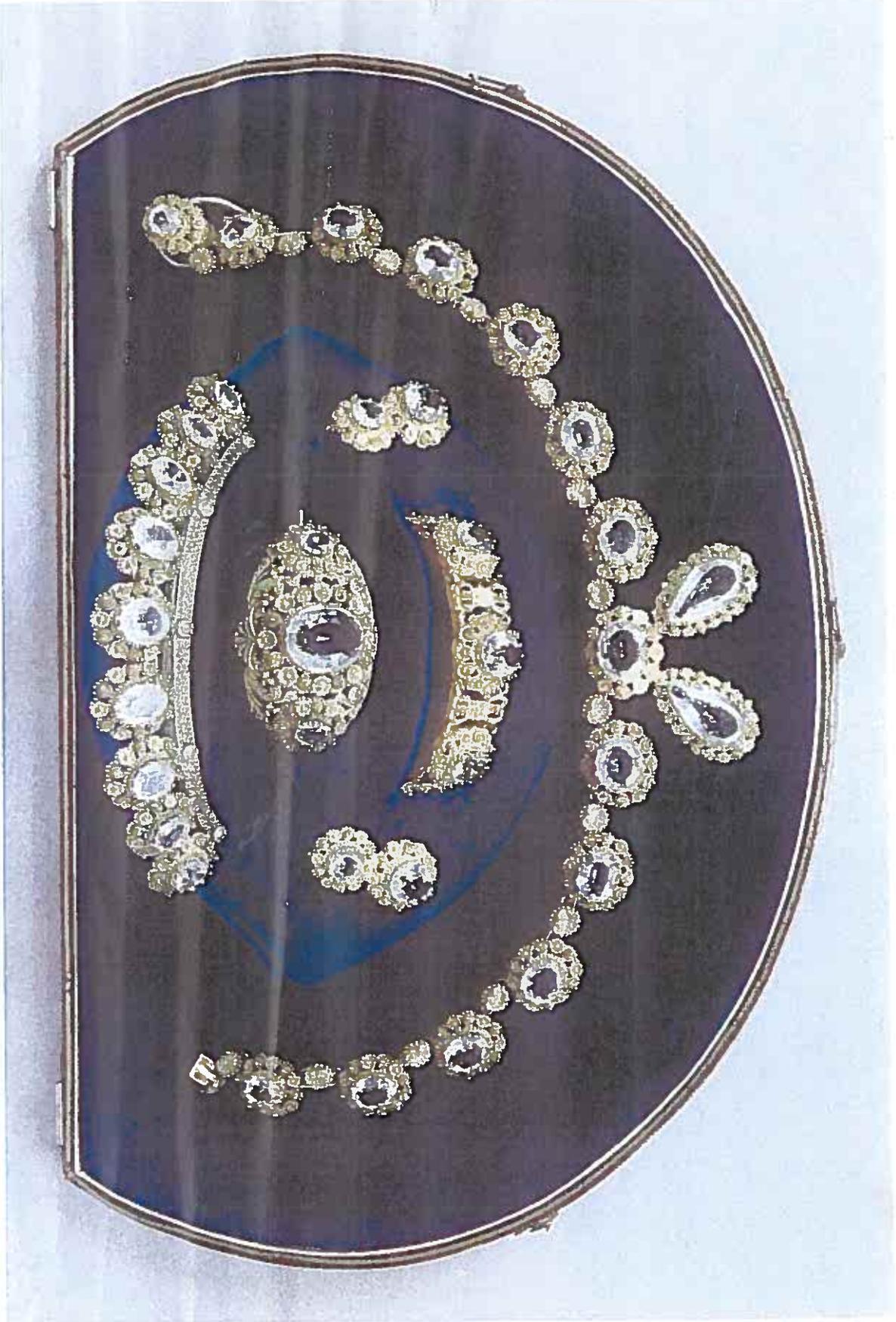


03CE9849.jpg











Portrait de Pauline Borghese
par Robert Lefevre

Poinçons : La plupart des ouvrages présentés dans cette exposition porte deux poinçons : L'un est dit « poinçon de titre » (ou « de garantie » après 1838) et atteste que la proportion de métal pur dans l'alliage -or ou argent- est conforme à la loi en vigueur, l'autre est dit « poinçon de maître » (ou de « fabricant » après 1838) et permet éventuellement d'identifier l'auteur du bijou.

Poissardes : Type de pendants d'oreilles dont le nom est dérivé de celui des dames de la halle, les poissardes qui, après Thermidor, « manifestaient leur aisance en étalant de lourdes bijouteries d'or, des dentelles, des soies de couleur criarde, comme leur voix .» (Dictionnaire Larousse universel du 19ème siècle). On désigne communément sous ce nom les boucles d'oreilles rondes ou légèrement ovales dotées d'un système en forme de « S » à la mode sous l'Empire puis adoptées comme bijou traditionnel dans plusieurs régions de France au cours du 19ème siècle.

Repercé : Motif découpé à jour dans une feuille de métal, selon un certain tracé.

Sources :

C. Arminjon et M.Bilimoff, *l'Art du métal vocabulaire technique*, Editions du patrimoine / Imprimerie nationale Editions, Paris, 1998

M. de Cerval (dir.), *Dictionnaire international du bijou*, Editions du Regard, Paris, 1998

C.Joannis, *Bijoux des régions de France*, Flammarion, Paris, 1992

E. Possémé, *Bijouterie-joaillerie*, Editions Massin, Paris, 1995

Petit lexique pour mieux comprendre les bijoux

Acier taillé : L'acier taillé a été utilisé en bijouterie du début du 18^{ème} à la fin du 19^{ème} siècle. Il s'agit de pointes d'acier taillées et rivetées dans une plaque de métal. Les débuts de la technique sont attestés en Russie et en Angleterre mais celle-ci se retrouve également en France dès la fin du 18^{ème} siècle. Très recherchés ces bijoux étaient souvent plus onéreux que leurs équivalents en métal précieux.

Sous la Révolution, l'acier a été très utilisé pour remplacer l'or dans la fabrication des boucles de chaussures.

Camée : Pierre dure (le plus souvent agate) gravée en relief et offrant dans sa composition des couches superposées de différentes couleurs dont l'artiste -le glypticien- tire parti pour obtenir des effets variés. Outre les camées sur pierre dure il existe des camées sur coquillage travaillés sur le même principe de superposition de couches colorées. En revanche les camées en lave du Vésuve sont monochromes et surtout prisés pour leurs teintes naturelles et leurs textures. Plus rares sont les camées sur pierre fine, comme le camée sur améthyste montré dans l'exposition.

Cannetille : Type de décor répandu sur les bijoux d'époque romantique qui consiste en un fil d'or soudé, enroulé comme un ressort. C'est une forme particulière de *filigrane*¹.

Chaîne forçat : C'est un des principaux types de chaîne fait d'anneaux ovales en fil rond ou rectangulaire.

Chaîne jaseron : type de chaîne dont le nom dérive de al-Djazaïr (« Alger », « Algérie ») au Moyen Age lieu de provenance des cottes de mailles ; par extension le terme désigne celles-ci, mais aussi toute chaîne faite, de façon analogue, d'anneaux ronds emmaillés les uns dans les autres.

Châtelaine : bijou constitué d'un crochet et de plusieurs plaques métalliques reliées par des chaînes, que les dames suspendaient à leur ceinture et à laquelle elles attachaient des clefs, des instruments de couture et divers menus objets. Ce bijou, dont l'origine remonte au 17^{ème} siècle, symbolise, en tant que bijou traditionnel, le rôle et la place de la femme dans le ménage: c'est elle qui détient les clefs des armoires.

Bijoux en cheveux : Aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles le cheveu est utilisé en bijouterie comme un élément tant ornemental que symbolique pour rappeler à son propriétaire le souvenir de l'être aimé ou disparu, avant de devenir un phénomène de mode à part entière à l'époque romantique. Les ouvrages en cheveux peuvent être tissés ou tressés.

Corail : Production marine de nature calcaire en forme de rameau longtemps considérée comme une plante sous-marine pétrifiée avant d'être reconnue comme appartenant au règne animal au milieu du 18^{ème} siècle. Pêché en mer Tyrrhénienne puis en mer Méditerranée depuis l'Antiquité, le corail est très apprécié au 19^{ème} siècle pour la fabrication des camées et autres bijoux. Sa couleur rouge associée au sang du Christ lui confère une valeur prophylactique : il était très recherché pour la fabrication des amulettes.

¹ Les mots en italique sont définis dans ce lexique.

Collier esclavage : collier constitué de plusieurs chaînes en feston, reliées généralement à trois médaillons ovales ou rectangulaires. Apparu au milieu du 18^{ème} siècle, ce type de collier est rapidement devenu un bijou traditionnel de plusieurs régions de France. En or ou en doublé, il était le plus beau bijou offert par le marié à son épouse le jour de leur noce. Le collier esclavage marquait pour la femme la fin de sa liberté, comme le précise une chanson de mariage du Poitou : « De s'y mettre en ménage, ce n'est qu'un trépas certain... ; penser à son ouvrage. Adieu plaisirs, adieu beau temps, je suis dans l'esclavage. »

Doublé ou plaqué : technique par laquelle on donne à un métal non précieux l'aspect de l'or ou de l'argent. On procède à la soudure d'une feuille de métal précieux sur une plaque de métal non précieux (le plus souvent cuivre ou laiton) puis on les lamine afin d'obtenir l'épaisseur de métal voulue. Le "pomponne" est une forme particulière de doublé développée par Tugot et Daumy à la fin du 18^{ème} siècle à l'hôtel de Pomponne à Paris.

Fer ou fonte de Berlin : Les bijoux en fer fondu ont vu le jour avec l'invasion de la Prusse par les armées napoléoniennes en 1807. Il fut alors demandé aux Prussiennes de se défaire de leurs bijoux précieux pour leur pays en échange de ceux sortis des fonderies de Berlin. Ces bijoux devinrent rapidement à la mode et furent fabriqués dans d'autres pays d'Europe.

Filigrane ou filigrané : technique utilisée en bijouterie mettant en œuvre des fils de métal disposés selon des motifs déterminés, fixés ou soudés sur un fond généralement de même métal, ou assemblés entre eux pour constituer un ouvrage entièrement ajouré.

Grènetis ou granulation : décor de petites sphères d'or, de tailles diverses, soudées sur une monture d'or. On parle de grènetis plus spécifiquement pour le 19^{ème} siècle. Il est très souvent associé à la *cannetille* et au *filigrane* sur les bijoux d'époque romantique.

Intaille : Pierre fine gravée en creux. L'art de la glyptique (art de graver les pierres) utilise des pierres dures telles que la cornaline et la sardoine. Le verre est parfois moulé (puis repris par un graveur) en vue d'imiter une intaille, comme le médaillon au profil de Napoléon que l'on peut voir dans l'exposition.

Micro mosaïque : La micro mosaïque dérive des techniques de mosaïque de l'Antiquité classique. Le procédé est issu de celui du filage de l'émail (matériau essentiellement composé de silice) qui permet d'obtenir de fines lamelles que l'on découpe en minuscules carreaux destinés à composer une scène ou un paysage (ce sont très souvent des ruines de la Rome antique). Les carreaux sont posés sur un petit support de pierre ou de verre légèrement incurvé et rempli de stuc et de mastic. Après avoir été polis et lustrés ces éléments étaient montés en bijoux ou venaient orner des boîtes précieuses. Pratiquée à Rome depuis la fin du 18^{ème} siècle, la micro mosaïque, très appréciée par la famille impériale, se développe avec l'invasion de la ville par les troupes françaises en 1798.

Pierres précieuses : Parmi les pierres (ou gemmes) utilisées en bijouterie quatre sont dites « pierres précieuses ». Ce sont le diamant, le rubis, le saphir et l'émeraude. Ce sont les pierres « nobles » au sens moyenâgeux du terme, c'est-à-dire résistantes aux agressions usuelles, attrayantes par leur propriété, leur éclat, leur couleur. Elles sont recherchées, ce qui leur donne une valeur consensuelle de symbole, donc une valeur financière, d'où leur appellation.

Pierres fines : Ce sont d'autres pierres utilisées en bijouterie parmi lesquelles on peut citer le grenat, la citrine, l'améthyste, l'aigue-marine ou encore le péridot. L'appellation « pierre fine » correspond au sens ancien de « fin », c'est-à-dire de qualité supérieure : pierre résistante aux agressions usuelles et d'aspect esthétique.

Autour de l'exposition

En plus de la présentation permanente d'un diaporama dans l'exposition , plusieurs activités sont prévues pour les enfants et les adultes le mercredi , le samedi et le dimanche .

Ateliers de fabrication de bijoux

Séances de contes

Initiation à la collection

Démonstration de la technique du joaillier

Démonstration de la glyptique (gravure sur pierres dures et fines)

Conférences sur les bijoux et l'histoire sous l'Empire et le second Empire

Journées particulières d'animation autour de la Saint-Valentin avec les artisans bijoutiers et joailliers.

Des visites sont proposées aux non voyants et aux mal voyants. Des textes en gros caractères seront à leur disposition dans les salles.



Exposition-dossier

Le Pape et l'Empereur **La réception de Pie VII par Napoléon à Fontainebleau, le 25 novembre 1804**

24 novembre 2004 - 24 janvier 2005

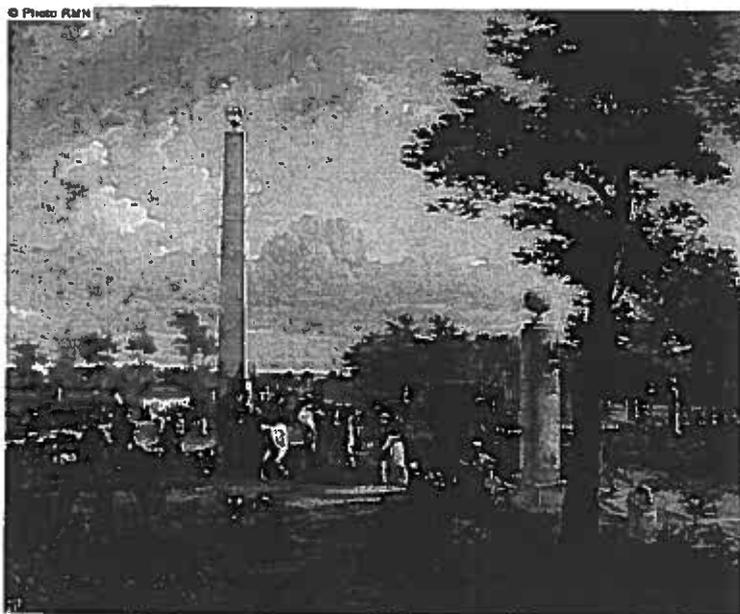
Musée et domaine nationaux du château de Fontainebleau
77300 Fontainebleau
Téléphone : 01 60 71 50 70

Accès : De Paris, par autoroute A6 ou par le train, gare de Lyon (45mn de trajet). Un service régulier de bus dessert le château depuis la gare de Fontainebleau-Avon (15 mn de trajet). Un forfait train/bus/château est vendu par la SNCF.

Horaires château : Ouvert tous les jours, sauf les mardis.

D'octobre à mai de 9h30 à 17h. Dernière admission : 45 mn avant la fermeture.

Tarifs : collections permanentes et exposition-dossier. Plein tarif : 5,50 € Tarif réduit : 4 €



*L'Entrevue de Napoléon Ier et de Pie VII à Fontainebleau,
le 25 novembre 1804 –*

Jean-Louis Demarne et Alexandre-Hyacinthe Dunouy © RMN



*Chapelet de Pie VII
Agate et cuivre doré*

Musée national du château de Fontainebleau - © RMN Photo : G.Blot

Le 25 novembre 1804 Napoléon accueillait à Fontainebleau le Pape Pie VII venu pour la cérémonie du Sacre du 2 décembre à Notre-Dame de Paris.

A l'occasion du bicentenaire de cet événement, une exposition-dossier permettra de revivre, grâce à des tableaux et des objets ayant servi ou appartenu au Souverain Pontife, la réception qui fut donnée à Fontainebleau et qui marqua la véritable renaissance du château.

Une dizaine d'œuvres seront regroupées autour du tableau qui, à la demande de Napoléon, immortalisa l'événement *L'Entrevue de Napoléon Ier et de Pie VII à Fontainebleau, le 25 novembre 1804* par Jean-Louis Demarne et Alexandre-Hyacinthe Dunouy.

Le visiteur pourra voir notamment le chapelet que le Souverain Pontife offrit en juin 1812, lors de son transfert de Savone en France, au docteur Balthazar Claraz qui l'accompagna depuis le Mont-Cenis jusqu'à Fontainebleau. Cette pièce d'agate et de cuivre doré a été acquise par le musée en 2002.



Musée national du château de Compiègne
place du Général de Gaulle
60200 Compiègne
Tel : 03.44.38.47.00

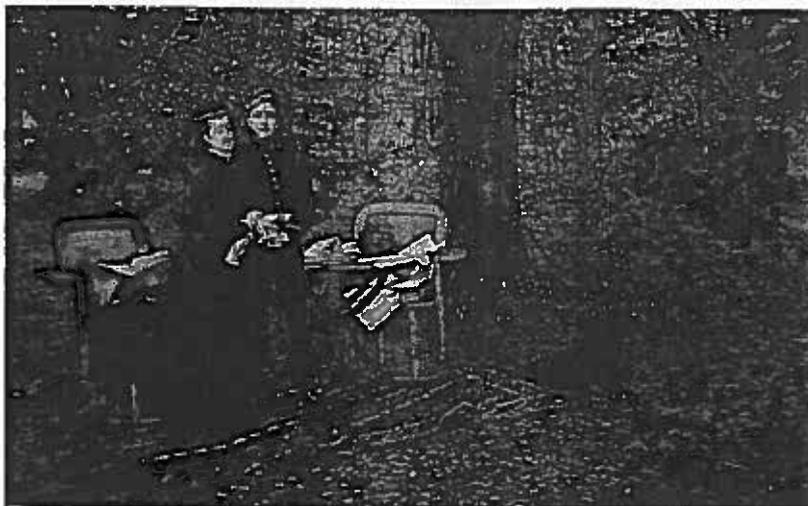
La pourpre et l'exil L'Aiglon et le Prince impérial

26 novembre 2004 - 7 mars 2005

- Accès :** Paris, autoroute A1, sortie n°9, Compiègne sud (à l'entrée de Compiègne, direction Soissons). Par le train, départ gare du Nord. De Lille, autoroute A1, sortie n°10, Arsy.
- Horaires** Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h (dernière admission 17h15).
- Prix d'entrée :** Exposition seule : 3,80€ (plein tarif) – 2,50 € (tarif réduit)
Château + exposition : 5,70€ (plein tarif) -- 4,20 € (tarif réduit)
Château + musée de la voiture + exposition : 6,70 € (plein tarif) -- 5,20 € (tarif réduit)
- Groupes :** Visites libres ou visites conférences - Réservations obligatoires au 03 44 38 47 02. Tarif préférentiel pour les groupes du 3^{ème} âge
- Directeur de l'établissement :** Jacques Perot, conservateur général du patrimoine, directeur du château de Compiègne
- Commissariat :** Elisabeth Caude, conservateur au château de Compiègne
Françoise Maison, conservateur en chef honoraire au château de Compiègne
- Publication :** Catalogue de l'exposition, 18 x 25 cm, 320 pages, 180 illustrations en couleur, 50 € environ, édition RMN, diffusion Interforum
- Contact :** Château de Compiègne : Patricia Duronsoy Tél : 03 44 38 47 35 - Fax : 03 44 38 47 01
Email: patricia.duronsoy@culture.gouv.fr / chateau.compiègne@culture.gouv.fr
www.musee-chateau-compiegne.fr
Réunion des musées nationaux : Alain Madeleine-Perdrillat, communication,
Annick Duboscq, presse Tel : 01.40.13.48.51 -- Fax : 01.40.13.48.61 Email : annick.duboscq@rmn.fr

Quels destins plus tragiques pour l'histoire de la dynastie impériale que ceux des deux princes héritiers, enfants uniques, l'Aiglon, fils de Napoléon Ier et de l'impératrice Marie-Louise, et le Prince impérial, fils de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, dont la vie s'est brutalement interrompue respectivement à 21 et 23 ans ? Le château de Compiègne comportant des appartements aménagés sous le Premier Empire pour le roi de Rome et possédant de riches collections sur le Second Empire en partie consacrées aux souvenirs du Prince impérial, le musée propose de découvrir, à l'occasion du Bicentenaire de l'Empire inscrit au nombre des *Célébrations nationales* pour l'année 2004, ces deux destins traités en parallèle. Au-delà des ressemblances et des divergences de leurs biographies, c'est un regard neuf et résolument comparatif que l'on pourra poser sur chacun des deux princes dont l'histoire se rejoint à travers d'étonnantes filiations iconographiques.

Présentés en regard l'un de l'autre, leurs berceaux, celui du roi de Rome, conservé au musée du château de Fontainebleau, et celui du Prince impérial, conservé au musée Carnavalet à Paris, sont placés sous les portraits officiels de l'impératrice Marie-Louise par Gérard et de l'impératrice Eugénie par Winterhalter. Les mères des deux princes posent majestueusement avec leur fils dans les bras. Des deux baptêmes célébrés avec faste à Notre-Dame, c'est vraisemblablement celui du Prince impérial qui requit le décor le plus remarquable comme l'atteste le reportage photographique de Charles Marville, dont le musée national du château de Compiègne conserve des tirages originaux. Et rien n'illustre mieux leur vocation d'héritiers dynastiques que l'insigne de la Légion d'honneur dont ils sont revêtus dès leur plus jeune âge, comme on le voit sur la plaque de porcelaine de Sèvres montrant *l'Impératrice Marie-Louise guidant les premiers pas du roi de Rome*.



L'Impératrice et son fils le Prince Impérial à Chislehurst Campden Place.

Tissot James Jacques Joseph (1836-1902)

© Château de Compiègne – RMN/ Arnaudet

Mais déjà l'exil guette le prince de Parme qu'Isabey représente, à l'époque du Congrès de Vienne, dans une de ses élégantes tenues bleues (musée du château de Malmaison) et que l'on voit évoluer avec grâce en petit jardinier, dans le décor romantique et verdoyant des jardins de Schönbrunn grâce au talent de Carl von Sales. L'enfant grandissant, son goût pour les uniformes militaires s'impose et son arrière-grand-père Ferdinand des Deux-Siciles, roi de Naples, commande au peintre Krafft en 1823 un portrait du jeune duc de Reichstadt en uniforme de sergent du 1^{er} régiment d'infanterie, conservé dans les collections du musée de Capodimonte. Dans la reconstitution de la chambre du duc à Vienne - proposée ici pour la première fois - figurent en bonne place, à côté du mobilier prêté par le Hofmobilien Depot, la mallette de peinture du prince (Heeresgeschichtliches Museum, Vienne), et des objets familiers provenant de collections publiques et privées, françaises et étrangères. Tandis qu'un destin politique se refuse au duc de Reichstadt, son image romantique se diffuse grâce à des artistes comme le peintre Maurice-Michel Daffinger qui livra nombre de ses portraits, dont celui de 1830 en uniforme de régiment Gustave de Wasa inspirant la manufacture de porcelaine de Vienne deux ans après sa mort, ou le sculpteur Pompeo Marchesi avec le buste en marbre daté de 1835. Ces œuvres s'appliquent à conserver pour la postérité l'image d'un prince séduisant et élégant, emporté tragiquement en 1832, à l'âge de 21 ans.

De son côté, le Prince impérial connaît une destinée heureuse jusqu'au désastre de la guerre de 1870, et nombreux sont les photographes et les artistes qui offrent des images de sa jeunesse au sein de la famille impériale et de son apprentissage de la vie officielle. Les fréquents articles qui, dans les journaux illustrés, sont consacrés au fils de Napoléon III permettent de suivre les différents aspects de son éducation dans laquelle la formation militaire tient une place essentielle. Parmi tous les portraits du "petit prince", ceux dus au sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux sont les plus célèbres. C'est après un séjour à la cour de Compiègne en 1864 que l'artiste donne plusieurs représentations du Prince impérial. Le musée du château en conserve les deux plus importantes, présentées à l'exposition : *Le Prince impérial et son chien Néro* et *Le Prince impérial au chapeau et aux livres*. Le modèle met à profit ses séances de pose pour s'initier à la sculpture et réalise notamment un *Porte-drapeau des grenadiers de la Garde* dont la qualité retient l'attention de Carpeaux.

La guerre de 1870 contraint la famille impériale à l'exil et c'est en Angleterre, à Chislehurst, qu'au lendemain de la mort de Napoléon III en 1873, le prince prétendant, atteignant sa majorité, prend pleinement conscience du rôle qui lui est désormais dévolu. Mais sa mort héroïque, survenue au Zoulouland en 1879 - représentée par Paul Jamin dans un tableau conservé au musée du château de Compiègne - ruine les espoirs du parti bonapartiste. Rien n'illustre mieux la dérive de ce mouvement politique que la peinture du comte Lepic, *Le Retour*, dont l'intensité dramatique est impressionnante. C'est une douleur sereine qu'exprime, de son côté, Prosper d'Épinay dans son projet de monument funéraire pour le Prince impérial, exposé ici pour la première fois.

Environ 230 pièces (peintures, dessins, gravures, sculptures, documents d'archives, mobilier, objets d'art et photographies) composent le parcours de l'exposition, qui met en valeur les similitudes et les divergences des destins des deux princes.